

**LES FÊTES DE
L'AMOUR ET DE
BACCHUS**

PASTORALE

Réprésentée par l'Académie Royale de Musique.

QUINAULT, Philippe

1672

**LES FÊTES DE
L'AMOUR ET DE
BACCHUS**

PASTORALE

Réprésentée par l'Académie Royale de Musique.

**À PARIS, À l'entrée de la Porte de l'Académie Royale de
Musique, près Luxembourg, vis à vis Bel-air**

M. DC. LXXII. avec privilège de Sa Majesté.

ACTEURS DU PROLOGUE

DEUX HOMMES DU BEL-AIR.
DEUX FEMMES DU BEL-AIR.
UN GENTILHOMME GASCON.
LE BARON D'ARBARAT.
UN SUISSE.
UN VIEUX BOURGEOIS BABILLARD.
UNE VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.
LE FILS DU BOURGEOIS ET DE LA BOURGEOISE.
TROUPE DE GENS DE DIFFÉRENTES PROVINCES et de TOUTES SORTES
DE CONDITION.
POLYMNIE.
MELPOMÈNE.
EUTERPE.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE

TIRCIS, berger amoureux de Caliste.
LICASTE, berger, ami de Tircis.
MÉNANDRE, berger, ami de Tircis.
CALISTE, bergère aimée de Caliste.
CLIMÈNE, bergère aimée de Damon.
FORESTAN, satire, amant de Caliste.
SILVANDRE, satire, amant de Caliste.

PROLOGUE

Le théâtre représente une grande Salle de Spectacle, où l'on voit une troupe de Peuples de différents Provinces, qui forment le début de ce Prologue.

Le théâtre représente une grande Salle de Spectacle, où l'on voit une troupe de Peuples de différents Provinces, qui forment le début de ce Prologue.

LE CHOEUR.

À moi, Monsieur, à moi de grâce, à moi Monsieur,
Un livre, s'il vous plaît, à votre serviteur.

HOMME DU BEL AIR.

Monsieur, distinguez nous parmi les gens qui crient,
Quelques livres ici, les Dames vous en prient.

AUTRE HOMME DU BEL AIR.

5 Hola, Monsieur, Monsieur, ayez la charité
D'en jeter de nôtre côté.

FEMME DU BEL AIR.

Mon Dieu ! Qu'aux personnes bien faites
On sait peu rendre honneur céans ?

AUTRE FEMME DU BEL AIR.

10 Ils n'ont des livres et des bancs
Que pour Mesdames les Grisettes.

UN GASCON.

Aho ! L'homme aux livres, qu'on m'en baille,
J'ai déjà le poumon usé,
Bous boyez que chacun mé raille,
Et je fuis scandalisé
15 De boir és mains de la canaille
Ce qui m'est par bous refusé.

AUTRE GASCON.

Eh, cadedis, Monseu, boyez qui l'on peut être,
Un livret, je bous prie, au Baron Dasbarat ;
Je pense, mordi, que le fat
20 N'a pas l'honneur dé mé connaître.

Grisette : femme ou fille jeune vêtue de gris. On le dit par mépris de toutes celles qui sont de basse condition, de quelque étoffe qu'elles soient vêtues. Des gens de qualité s'amuse souvent à fréquenter des grisettes. [F]

Cadedis : Jurement qu'on met habituellement dans la bouche des Gascons. On dit aussi cadediou. Etymologie : Cap, tête, de Dis, de Dieu. [L]

LE SUISSE.

Monsieur le donneur de papier,
Que veul dir sty façon de fifre ?
Moi l'écorchair tout mon gozieir
A crieir,
25 Sans que je pouvre afoir ein livre:
Pardi, mon foi, Monsieur, je pense sous l'être ifre.

Le Donneur de livres fatigué par les quatre importuns, se retire en colère.

VIEUX BOURGEOIS BABILLARD.

De tout ceci franc et net,
Je suis mal satisfait,
Et cela sans doute est laid.
30 Que notre fille
Si bien faite et si gentille
De tant d'amoureux l'objet,
N'ait pas à son souhait
Un livre de Ballet
35 Pour lire le sujet
Du divertissement qu'on fait,
Et que toute notre famille
Si proprement s'habille,
Pour être placée au sommet
40 De la Salle, où l'on met
Les gens de l'entriguët.
De tout ceci franc et net
Je suis mal satisfait,
Et cela sans doute est laid.

Gens de l'entriguët : gends
d'importance. [L]

VIEILLE BOURGEOIS BABILLARDE.

45 Il est vrai que c'est une honte,
Le sang au visage me monte.
Et ce jetteur de vers qui manquent au capital
L'entends fort mal,
C'est un brutal.
50 Un vrai cheval,
Franc animal,
De faire si peu de Comte
D'une fille qui fait l'ornement principal
Du quartier du Palais-Royal,
55 Et que ces jours passés un Comte
Fut prendre la première au bal.
Il l'entend mal,
C'est un brutal,
Un vrai cheval
60 Franc animal.

HOMMES ET FEMMES DU BEL AIR.

Ah quel bruit !
Quel fracas !
Que cahos !

65 Quel mélange !
Quelle confusion !
Quelle cohue étrange !
Quel désordre !
Quel embarras !
On y sèche,
70 L'on y tient pas.

LE GASCON.

Bentre, je fuis à bout.

AUTRE GASCON.

J'enrage, Dieu me damne.

LE SUISSE.

Ah que lui faire foif dans sty fal de cians.

LE GASCON.

Je murs.

AUTRE GASCON.

Je perds la tramontane.

LE SUISSE.

75 Mon foi, moi le foudrais être hors de dedans.

VIEUX BOURGEOIS BABILLARD.

Allons, ma vie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas ;
80 On fait de nous trop peu de cas,
Et je fuis las
De ce tracas;
Tout ce fatras,
Cet embarras,
85 Me pèse pas trop sur les bras ;
S'il me prend jamais envie
De retourner de ma vie
À Ballet ni Comédie,
Je veux bien qu'on m'estropie.
90 Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas,
On fait de nous trop peu de cas.

VIEILLE BOURGEOIS BABILLARDE.

95 Allons, mon Mignon, mon fils,
Regagnons notre logis,
Et sortons de ce taudis
Où l'on ne peut être assis ;
Ils seront bien ébaubis?
100 Quand ils nous verront partis /

Trop de confusion règne dans cette salle,
Et j'aimerais mieux être au milieu de la Halle :
Si jamais je reviens à semblable régale,
Je veux bien recevoir des soufflets plus de six.
105 Allons, mon mignon, mon fils,
Regagnons notre logis,
Et sortons de ce taudis,
Où l'on ne peut être assis.

Le Donneur de livres revient avec les quatre imprimeurs qui l'ont suivi, ce qui oblige encore ceux qui sont placés dans les balcons de s'écrier.

TOUS ENSEMBLE.

110 À moi, Monsieur, à moi de grâce, à moi, Monsieur,
Un livre, s'il vous plaît à votre serviteur.

PREMIÈRE ENTRÉE.

Le donneur de livres, quatre importuns.

La muse Polymnie qui préside aux Arts dépendant de la Géométrie, et qui a trouvé l'invention d'introduire sur le théâtre des personnages qui expriment par les actions et par les danses ce que les autres expliquent par des paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paraît d'abord fermé, et qui s'ouvrant peu à peu découvre la Muse au milieu de plusieurs ornements de peinture et d'architecture. Elle excite ceux qui ont commencé de chanter d'une manière comique à rechercher avec soin tout ce qui l'on peut retrouver de plus noble et de plus délicat dans le chant.

La muse Polymnie qui préside aux Arts dépendant de la Géométrie, et qui a trouvé l'invention d'introduire sur le théâtre des personnages qui expriment par les actions et par les danses ce que les autres expliquent par des paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paraît d'abord fermé, et qui s'ouvrant peu à peu découvre la Muse au milieu de plusieurs ornements de peinture et d'architecture. Elle excite ceux qui ont commencé de chanter d'une manière comique à rechercher avec soin tout ce qui l'on peut retrouver de plus noble et de plus délicat dans le chant.

POLYMNIE.

Élevez vos concerts
Au dessus du chant ordinaire ;
Songez que vous avez à plaire
Au plus grand ROI de l'Univers.
115 Le grand titre de Roi n'est que sa moindre gloire,
Il est encor plus grand par les travaux guerriers ;
Et sa propre valeur a cueilli les lauriers
Dont il est couronné des mains de la Victoire.
Suivez la noble ardeur
120 Qu'il vous inspire ;
Tout ce qu'on voit dans son Empire
Se doit sentir de sa grandeur.

Melpomène qui préside à la tragédie et Euterpe qui a inventé l'Harmonie pastorale s'avancent sur deux nuages. Melpomène paraît au milieu de plusieurs trophées d'armes ; et Euterpe environnée de festons et de couronnes de fleurs. Elles sont précédées de deux symphonies opposées, dont l'une est très forte, et l'autre extrêmement douce, et qui forment une espèce de combat, tandis que les deux muses viennent se placer aux deux côtés de Polymnie pour la prier d'embellir les divertissements qu'elles veulent préparer.

MELPOMÈNE.

Joignez à mes chants magnifiques,
La pompe de vos ornements.

EUTERPE.

125 Joignez à mes concerts rustiques,
Vos agréments
Les plus charmants.

MELPOMÈNE.

130 Votre secours m'est nécessaire,
Je cherche à divertir le plus Auguste Roi
Qui méritât jamais de tenir sous sa loi
Tout ce que le Soleil éclaire.

MELPOMÈNE et EUTERPE.

C'est à moi, c'est à moi,
De prétendre à lui plaire,

MELPOMÈNE.

135 C'est moi dont la voix éclatante
A droit de célébrer les exploits les plus grands,
Les nobles récits que je chante
Sont les plus dignes jeux des fameux conquérants.

EUTERPE.

140 C'est un doux amusement
Que d'aimables chansonnettes ;
Les douceurs n'en sont pas faites
Pour les bergers seulement.
Les tendres chansonnettes
Que l'on chante à l'ombre des bois
Sur les Musettes,
145 Ne sont pas quelques fois
Des jeux indignes des grands Rois.

POLYMNIE.

150 Il faut entre mes soeurs que mon soin se partage :
Préparez tour à tour vos plus aimables jeux ;
Pour vous accorder, je m'engage
À vous seconder toutes deux.

EUTERPE.

Commencez de répondre à mon impatience.

MELPOMÈNE.

Vos premiers soins sont dûs à ce que j'entreprends.

POLYMNIE.

Terminez tous vos différents.

Polymnie dit ces deux vers à Melpomène.

155 Souffrez qu'en sa faveur aujourd'hui je commence,
Je réserve pour vous mes travaux les plus grands.

LES TROIS MUSES ENSEMBLE.

Que notre accord est doux !
Que tout ce qui nous fuit s'accorde comme nous.

SECONDE ENTRÉE.

**Quatre héros, quatre Pâtres et quatre
ouvriers.**

*Toute la troupe qui avait commené de chanter d'une manière
comique avant l'arrivée des trois muses, se sentant animée par leur
présence, répond à leurs chants par des choeurs.*

LES TROIS MUSES ensemble.

Joignons nos soins et nos voix
Pour plaire au plus grand des Rois.

LES CHOEURS répètent.

160 Joignons nos soins et nos voix
Pour plaire au plus grand des Rois.

MELPOMÈNE.

Chantons la gloire de ses armes.

UN CHOEUR répète.

Chantons la gloire de ses armes.

EUTERPE.

Chantons la douceur de ses lois.

UN CHOEUR répète.

165 Chantons la douceur de ses lois.

POLYMNIE.

Faisons tout retentir du bruit de ses exploits.

TOUS LES CHOEURS.

Chantons la gloire de ses armes.

MELPOMÈNE.

Formons des concerts pleins de charmes.

EUTERPE.

Faisons entendre nos hautbois.

*Les hautbois et les musettes répondent et cependant les héros et les
pâtres rentrent sur le théâtre avec les ouvriers qui apportent des
ornements qu'ils ont faits pour servir la pièce qui va commencer, et
autour desquels les héros et les pâtres dansent, tandis que les muses
et tous les choeurs continuent leurs chants. Ce qui forme un jeu
concerté des Muses qui chantent dans leurs machines au milieu des
nuages, de la troupe qui leur répond, placée dans les balcons, et des
héros, pâtres, et ouvriers, qui dansent sur le théâtre.*

TOUS ENSEMBLE.

170 Faisons tout retentir du bruit de ses exploits.

POLYMNIE.

Préparons des fêtes nouvelles

MELPOMÈNE.

Que nos chansons soient immortelles.

EUTERPE.

Que nos airs soient doux et touchants.

TOUS ENSEMBLE.

175 Mêlons aux plus aimables chants
Les danses les plus belles.
Joignons nos soins et nos voix.
Pour plaire au plus grand des rois.

ACTE I

Le Théâtre représente une épaisse forêt, où ces chutes d'eaux coulent entre les arbres : on voit dans l'enfoncement deux montagnes séparées par une belle vallée où tombe une rivière par diverses cascades qui produisent plusieurs effets agréables et différents.

SCÈNE I.

TIRCIS.

Vous chantez sous ces feuillages,
Doux rossignols pleins d'amour,
180 Et de nos tendres ramages,
Vous réveillez tour à tour
Les échos de ces bocages :
Hélas ! Petits oiseaux, hélas !
Si vous aviez mes maux vous ne chanteriez pas.

SCÈNE II.

Licaste, Ménandre, Tircis.

LICASTE.

185 Hé quoi, toujours languissant, sombre et triste ?

MÉNANDRE.

Hé quoi, toujours aux pleurs abandonné ?

TIRCIS.

Toujours adorant Caliste,
Et toujours infortuné.

LICASTE.

Dompte, dompte, Berger, l'ennui qui te possède.

TIRCIS.

190 Et le moyen, hélas !

MÉNANDRE.

Fais, Fais-toi quelque effort.

TIRCIS.

Eh le moyen, hélas ! Quand le mal est si fort ?

LICASTE.

Ce mal trouvera son remède.

TIRCIS.

Je ne guérirai qu'à ma mort.

LICASTRE et MÉNANDRE, ensemble.

Ah, Tircis !

TIRCIS.

195 Ah, Bergers !

CALISTE et MÉNANDRE.

Prends sur toi plus d'empire.

TIRCIS.

Rien ne me peut plus secourir;

CALISTE et MÉNANDRE.

C'est trop, c'est trop céder.

TIRCIS.

C'est trop, c'est trop souffrir.

CALISTE et MÉNANDRE.

Quelle faiblesse !

TIRCIS.

Quel martyre !

CALISTE et MÉNANDRE.

Il faut prendre courage.

TIRCIS.

200 Il faut plutôt mourir

LICASTE.

Il n'est point de bergère
Si froide et si sévère,
Dont la pressante ardeur
D'un coeur qui persévère,
205 Ne vainque la froideur.
Il est dans les affaires
Des amoureux mystères,
Certains petits moments

210 Qui changent les plus fières,
Et font d'heureux amants.

TIRCIS.

Je le vois, la cruelle,
Qui porte ici ses pas,
Gardons d'être vu d'elle,
L'ingrate, hélas!
215 N'y viendrait pas.

SCÈNE III.
Climène, Caliste.

CLIMÈNE.

Viens dans notre village :
Voici le jour
Qu'on doit célébrer la fête de L'Amour,
Que cherches-tu dans ce bocage ?

CALISTE.

220 Je cherche le repos, le silence, et l'ombrage.

CLIMÈNE.

Tu devrais bien plutôt songer
À t'engager.
Eh Que peut faire
Une bergère
225 Sans un berger ?

CALISTE.

Ton malheur doit me rendre sage :
Tu n'as choisi qu'un inconstant.

CLIMÈNE.

Si mon berger devient volage,
Il m'est permis d'en faire autant.
230 On goûte la douceur d'une amour éternelle,
Quand on fait l'heureux choix d'un fidèle berger,
Et quand on aime un infidèle,
L'on a le plaisir de changer.
Quoi ! L'amour de Tircis ne t'a point attendrie ?
235 Lorsqu'on en veut parler, tu n'écoutes jamais ?
Ne rêve plus où je m'en vais.

CALISTE.

Laisse-moi dans la rêverie.
Ah ! Que sous ce feuillage épais
Il est doux de rêver en paix !

CLIMÈNE.

240 Je n'entre point dans un mystère
Que tu veux réserver :

Mais un coeur sans affaire
Ne donne point tant à rêver.

SCÈNE IV.

CALISTE.

Ah ! Que sur notre coeur
245 La sévère loi de l'honneur
Prend un cruel empire !
Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis,
Et cependant sensible à ses cuisants soucis.
De sa langueur en secret je soupire,
250 Et voudrais bien soulager son martyr ;
C'est à vous seuls que je le dis,
Arbres, n'allez pas le redire.
Puisque le Ciel a voulu nous former
Avec un coeur qu'Amour peut enflammer,
255 Quelle rigueur impitoyable
Contre des traits si doux nous force à nous armer ?
Et pourquoi sans être blâmable
Ne peut-on pas aimer
Ce que l'on trouve aimable ?
260 Hélas ! Petits oiseaux, que vous êtes heureux
De ne sentir nulle contrainte,
Et de pouvoir suivre sans crainte
Les doux emportements de vos coeurs amoureux !
Mais le sommeil sur ma paupière
265 Verse de ses pavots l'agréable fraîcheur,
Donnons-nous à lui toute entière,
Nous n'ayons point de loi sévère
Qui défende à nos sens d'en goûter la douceur.

La bergère Caliste s'endort sur un gazon.

SCÈNE V.

Tircis, Licaste, Ménandre, Caliste, endormie.

TIRCIS.

270 Vers ma belle ennemie
Portons sans bruit nos pas,
Et nous réveillons pas
Sa rigueur endormie.

MÉNANDRE, LICASTE et TIRCIS, ensemble.

Dormez, Dormez beaux yeux adorables vainqueurs,
Et goûtez le repos que vous vous ôtez aux cœurs.

TIRCIS.

275 Silence, petits oiseaux,
Vents n'agitez nulle chose .
Coulez doucement ruisseaux,
C'est Caliste qui repose.

TOUS TROIS.

280 Dormez, Dormez beaux yeux adorables vainqueurs,
Et goûtez le repos que vous vous ôtez aux cœurs.

CALISTE, s'éveillant.

Ah ! Quelle peine extrême !
Suivre partout mes pas ?

TIRCIS.

Que vouslez-vous qu'on suive, hélas!
Que ce qu'on aime.

CALISTE.

285 Berger, que voulez-vous ?

TIRCIS.

Mourir belle bergère,
Mourir à vos genoux,
Et finir ma misère,
290 Puisqu'en vain à vos pieds, on me voit soupirer,
Il y faut expirer.

CALISTE.

Ah! Tircis, ôtez-vous, j'ai peur que dans de jour,
La pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

LICASTE et MÉNANDRE.

Soit amour, soit pitié,
Il sied bien d'être tendre ;
295 C'est pas trop vous défendre,
Bergers, il faut le rendre

À la longue amitié.
Soit amour, soit pitié,
Il sied bien d'être tendre ;

CALISTE.

300 C'est trop, c'est trop de rigueur,
J'ai mal traité votre ardeur
Crucifiant votre personne,
Vengez-vous de mon coeur,
Tircis, je vous le donne.

TIRCIS.

305 Ô ciel ! Bergers ! Caliste ! Ah je suis hors de moi !
Si l'on meurt de plaisir je dois perdre la vie.

LICASTE.

Digne prix de ta foi !

MÉNANDRE.

Ô ! Sort digne d'envie !

SCÈNE VI.

Forestan, Silvandre, Caliste, Tircis.

*Quatre faunes sortent avec de petits tambours, et quatre driades
avec des festifs de fleurs. Ils forment ensemble une entrée qui finit le
premier acte.*

FORESTAN.

310 Quoi ! Tu me fuis, Ingrate, et je te vois ici
De ce berger à moi faire une préférence ?

SILVANDRE.

Quoi, mes soins n'ont rien pu sur ton indifférence,
Et pour ce langoureux ton coeur s'est adouci ?

CALISTE.

Le destin le veut ainsi,
Prenez tous deux patience.

FOSRESTAN.

315 Aux amants qu'on pousse à bout,
L'amour fait verser des larmes ;
Mais ce n'est pas notre goût,
Et la bouteille a des charmes
Qui nous consolent de tout.

SILVANDRE.

320 Notre amour n'a pas toujours
Tout le bonheur qu'il désire.
Mais nous avons un secours,

Et le bon vin nous fait rire
Quand on rit de nos amours.

TOUS.

325 Champêtres Divinités,
Faunes, Driades, sortez
De vos paisibles retraites ;
Mêlez vos pas à nos sons.
Et tracez sur les herbettes.
330 L'image de nos chansons.

TROISIÈME ENTRÉE.

Quatre faunes, quatre driades.

ACTE II

Le théâtre représente un vieux château qui était autrefois la demeure des Seigneurs du prochain village, et qui tombe entièrement en ruines. On y voit en plusieurs endroits des arbres et des ronces, et dans l'enfoncement, au travers d'une arcade à demie rompue, on découvre les vestiges de trois grandes allées de cyprès à perte de vue.

SCÈNE PREMIÈRE.

FORESTAN.

Je ne puis souffrir l'outrage
Que Caliste fait à ma foi :
Dans le fonds de mon coeur j'enrage
Qu'elle aime un autre que moi.
335 Deux enchanteurs m'ont fait entendre
Qu'ils ont le secret de me rendre
Tel qu'il faut être pour charmer ;
Caliste aura beau se défendre,
Je la contraindrai de m'aimer.

SCÈNE II.

**Forestan, Deux magiciens, Trois sorcières, Six
démons dansants, et sept autres démons
volants.**

C'est dans cette scène que les lutins déguisés font une cérémonie magique pour feindre d'embellir Forestan, et pour se moquer de lui. Deux magiciens paraissent chacun une baguette à la main, ils frappent, la Terre en dansant, et font sortir six démons qui se joignent avec eux. Trois sorcières sortent aussi de dessous terre, et faisant asseoir Forestan au milieu d'elles, mêlent leur chants aux danses des Magiciens et des Démons, pour former une manière d'enchantement.

QUATRIÈME ENTRÉE.

Deux magiciens, Six démons.

LES TROIS SORCIÈRES, ensemble.

340 Déesse des appas,
Ne nous refuse pas
La grace qu'implorent nos bouches :
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamants,
345 Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coiffe et tes gants.

Mouche : Petit morceau de taffetas noir, de la grandeur d'environ l'aile d'une mouche, que les dames se mettent sur le visage. Une boîte à mouches. [L]

UNE SORCIÈRE, seule.

Ô toi ? Qui peux rendre agréables
Les villages les plus mal faits,
Répand, Vénus, de tes attraits
350 Deux ou trois doses charitables
Sur ce museau tondu tout frais.

Les démons habillent Forestan d'une manière bizarre et ridicule, tandis que les magiciens et les autres démons dansent, les trois sorcières chantent.

LES TROIS SORCIÈRES, ensemble.

Ah qu'il est beau
Le jouvenceau,
Ah qu'il est beau.
355 Qu'il va faire mourir de belles :
Auprès de lui les plus cruelles
Ne pourront tenir dans leur peau.
Ah qu'il est beau
Le jouvenceau,
360 Ah qu'il est beau !
Ho, ho, ho, ho, ho, ho...
Qu'il est joli !
Gentil, poli !
Qu'il est joli !
365 Est-il des yeux qu'il ne ravisse !
Il passe en beauté feu Narcisse
Qui fut un blondin accompli.
Qu'il est joli !
Gentil, poli !
370 Qu'il est joli !
Hi, hi, hi, hi, hi, hi...

Narcisse : Fils du fleuve de Céphise et de la nymphe Liriope, était d'une beauté remarquable. Après avoir méprisé l'amour de la nymphe Echo, il devint amoureux de sa propre image, qui était reflétée par sa propre image, et, de chagrin de ne pouvoir la posséder, se noya dans le source où il l'apercevait.

Blondin : qui a les cheveux blonds, ou une perruque blonde. "Les coquettes aiment fort les blondins, ce sont de vrais séducteurs de femmes." Molière [F]

Les trois sorcières qui chantent s'enfoncent dans la Terre, les deux magiciens et les six démons qui dansent disparaissent, et dans le même temps quatre autres démons qui partent de quatre côtés différents, croisent dans l'air, et trois autres petits démons qui sortent de Terre, et qui tous trois s'élèvent en rond, après avoir fait trois tours en volant, se vont perdre dans les nuages au milieu du théâtre.

SCÈNE III.

FORESTAN.

Qu'un beau visage
A d'avantage !
Tout lui rit, Tout lui fait la cour :
375 Que l'on verra dans ce bocage
De bergères mourir d'amour
Et de bergers crever de rage !

SCÈNE IV.

Silvandre, Forestan.

SILVANDRE.

Forestan, Forestan, es-tu là ?

FORESTAN.

380 Beau comme je dois être
Il va me voir sans me connaître.

SILVANDRE.

Ô ! Forestan ? Ah ! Te voilà.
Pourquoi t'amuser de la sorte ?

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe !

SILVANDRE.

385 Hé quoi ! Ne veux-tu pas aller
Où nous devons nous assembler ?
Ton impatience est peu forte.

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe !

SILVANDRE.

390 Veux-tu souffrir en ce jour
Que le faible dieu d'amour
Sur le Dieu du vin l'emporte ?

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe !

SILVANDRE.

Allons ; c'est trop railler.

FORESTAN.

À qui crois-tu parler ?

SILVANDRE.

Quel badinage !
395 Tu n'es pas sage ;
La fête de Bacchus commencera bientôt.
Allons, sans tarder davantage,
Allons-y boire comme il faut.

Forestan affecte de faire l'agréable, et quitte son ton naturel de basse pour chanter en fausset.

FORESTAN.

Il est bien doux de boire ;
400 On peut en faire gloire.
Quand on n'a pas de quoi charmer :
Bacchus sait consoler un amant misérable ;
Mais quand on est aimable,
Il n'est rien si doux que d'aimer.

SILVANDRE.

405 Que veux-tu dire ?
D'où vient ce caprice nouveau ?

FORESTAN.

Regarde, considère, admire.
Ah qu'il est beau !
Ho, ho, ho, ho, ho, ho...
410 Ah qu'il est beau.

SILVANDRE.

Dis-moi donc je te prie
De quelle folle rêverie
Ton cerveau s'est rempli ?

FORESTAN.

Qu'il est joli !
415 Hi, hi, hi, hi, hi, hi...

SILVANDRE.

Consulte la Fontaine
La plus prochaine,
Mire-toi dans son eau.

Forestan s'approche d'une Fontaine qui paraît au milieu du théâtre, et dans le moment qu'il se baisse pour le regarder dans l'eau, il en sort deux sirènes qui lui présentent un grand miroir. Forestan s'y voit aussi laid qu'il était avant la cérémonie magique ; et dans la rage qu'il a de la tromperie qu'on lui a faite, il veut frapper de sa massue les deux sirènes qui se moquent de lui, mais elles évitent ses coups, en se plongeant et en se perdant dans la Fontaine, qui disparaît en un moment.

Ah qu'il est beau !
420 Ho, ho, ho, ho, ho, ho...

FORESTAN.

Je suis digne de railleries ;
On m'a fait une fourberie :
Mais, si je la mets en oubli...
Non, non, les imposteurs n'auront pas lieu de rire.

Deux sorcières affreuses paroissent aux deux côtés du théâtre, et présentent chacun un miroir à Forestan.

SILVANDRE.

425 Regarde, considère, admire.

FORESTAN.

Ah ! Je vais vous payer de m'avoir embelli.

Forestan s'avance vers une des sorcières, et la veut frapper de sa massue, mais la sorcière évite le coup en s'envolant, le Satire ne frappe que l'air, et sa massue lui échappe des mains. Il court vers l'autre sorcière, il l'attrappe, mais dans le moment qu'il se jette sur elle, et qu'il la tient, il ne lui demeure entre les mains qu'une figure de sorcière qui lui fait la grimace, et lui présente un miroir, tandis qu'un petit lutin qui était enfermé dedans, s'envole en se moquant du Satire.

SCÈNE IV.

SILVANDRE.

Qu'il est joli !
Hi, hi, hi, hi...

FORESTAN.

430 C'est un tour es Lutins errants dans ce boccage
Dont il faut que je sois vengé.

SILVANDRE.

Hé, hé, hé, hé, hé, hé...

FORESTAN.

Tu ris quand je suis outragé ?

SILVANDRE, riant.

Hé, hé, hé, hé, hé, hé...

FORESTAN.

435 Ne m'insulte point davantage ;
Va rire ailleurs ;
Je suis dans une rage
Qui pourrait bien tourner sur les méchants railleurs.

SILVANDRE.

Ami, me veux-tu croire,
Ne songeons plus qu'à boire ;
440 Fuyons l'amour, et le chagrin,
Suivons Bacchus, courons au vin.

FORESTAN.

Au vin, au vin, au vin, au vin,

SILVANDRE et FORESTAN, ensemble.

Fuyons l'amour et le chagrin,
Suivons Bacchus, courons au vin.
445 Au vin, au vin, au vin, au vin,

SCÈNE V.

Damon, Silvandre, Forestan

DAMON.

Ma bergère a changé, je veux changer comme elle.

SILVANDRE.

Suis les lois de Bacchus, tu t'en trouveras bien.

DAMON.

Heureux qui peut aimer une beauté fidèle !

FORESTAN.

Plus heureux qui peut n'aimer rien.

SILVANDRE.

450 Viens avec nous goûter la vie ;
Quitte une volage beauté,
Comme elle t'a quitté:
Profite de sa perfidie,
Viens jouir de la liberté.

DAMON.

455 C'est pour servir Cloris que je quitte Climène,
Et mon coeur sans aimer ne saurait vivre un jour ,
Qui s'engage une fois peut bien changer de chaine ;
Mais, il est mal aisé d'échapper à l'Amour.

SILVANDRE.

460 Sous l'amoureux empire,
On n'est point sans tourment ;
Je te plains pauvre amant,
Langui, gémi, soupire ;
Nous allons rire,

SILVANDRE et FORESTAN, ensemble.

465 Fuyons l'amour et le chagrin,
Suivons Bacchus, courons au vin.
Au vin, au vin, au vin, au vin,

SCÈNE VI.
Damon, Climène.

DAMON.

Ma volage s'avance.

CLIMÈNE.

Voici mon infidèle amant.

DAMON et CLIMÈNE.

470 Vengeons-nous de son inconstance.
Ô ! La douce vengeance
Qu'un heureux changement !

DAMON.

475 Quand je plaisais à tes yeux
J'étais content de ma vie,
Et ne voyais Rois ni Dieux
Dont le sort me fit envie.

CLIMÈNE.

Lorsqu'à toute autre personne
Me préférerait ton ardeur.
J'aurais quitté la couronne
Pour régner dessus ton coeur.

DAMON.

480 Une autre a guéri mon âme,
Des feux que j'avais pour toi.

CLIMÈNE.

Une autre a vengé ma flamme
Des faiblesses de ta foi.

DAMON.

485 Cloris qu'on vante si fort
M'aime d'une ardeur fidèle,
Si ses yeux voulaient ma mort,
Je mourrais content pour elle.

CLIMÈNE.

490 Mirtil si digne d'envie,
Me chérit plus que le jour,
Et moi je perdrais la vie
Pour lui montrer mon amour.

DAMON.

Mais si d'une douce ardeur
Quelque renaissance trace
Chassait Cloris de mon coeur
495 Pour te remettre en sa place ?

CLIMÈNE.

Bien qu'avec pleine tendresse
Mirtil me puisse chérir,
Avec toi, je le confesse,
Je voudrais vivre et mourir.

DAMON et CLIMÈNE, ensemble.

500 Ah ! Plus que jamais aimons-nous,
Et vivons et mourons en des liens si doux.

SCÈNE VII.

**Troupe de bergers et de bergères, Damon,
Climène.**

*Une troupe de bergers et de bergères qui voient Damon et Climène
raccommodés en témoignent leur joie.*

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGÈRES.

Amants, que vos querelles
Sont aimables et belles ;
Qu'on y voit succéder
505 De plaisirs, de tendresse !
Querellez-vous sans cesse,
Pour vous racommoder.

SCÈNE VIII.

**Arcas, Damon, Climène, Troupe de bergers et
de bergères.**

ARCAS.

Venez, que rien ne vous arrête,
Ne perdez point d'heureux moments ;
510 Venez tous voir la fête
Que l'on apprête
À l'honneur du Dieu des Amants :
Les plaisirs où l'Amour convie
Sont les plus charmants de la vie,
515 Il en faut jouir tant qu'on peut,
On ne les a pas quand on veut.

ACTE III

Le Théâtre se change et représente une grande allée d'arbres d'une extrême hauteur, lesquels mêlent leurs branches les unes avec les autres, et forment une manière de voûte de verdure, où plusieurs pasteurs jouant de différents instruments, se retrouvent placés ; un grand nombre de bergers et de bergères paraissent sous cette voûte et commencent la fête de l'Amour, par ces chansons où les danses se mêlent de temps en temps.

SCÈNE I.

Troupes de pasteurs, de bergers et de bergères.

CALISTE.

Ici l'ombre des ormeaux
Donne un teint frais aux herbettes,
Et les bords de ces ruisseaux.
520 Brillent de mille fleurettes
Qui se mirent dans les eaux.
Prenez bergers, vos musettes.
Ajustez vos chalumeaux,
Et mêlons nos chansonnettes
525 Aux chants de petits oiseaux.

Chalumeau : se dit aussi d'un instrument de musique champêtre, soit d'un, soit de plusieurs tuyaux de blé, soit de quelque matière déliée. [F]

CINQUIÈME ENTRÉE. **Quatre bergers, quatre bergères.**

Les bergers et les bergères continuent de mêler les danses aux chansons.

CLIMÈNE.

Le zéphire entre ces eaux,
Fait mille courses secrètes,
Et les rossignols nouveaux,
De leur douces amourettes,
530 Parlent aux tendres rameaux.
Prenez Bergers, vos musettes,
Ajustez vos chalumeaux,
Et mêlons nos chansonnettes
Aux chants de petits oiseaux.

CLORIS.

535 Ah ! Qu'il est doux, belle Silvie,
Ah ! Qu'il est doux de s'enflammer !
Il faut retrancher de la vie,
Ce qu'on en passe sans aimer.
Ah ! Qu'il est doux, belle Silvie,
540 Ah ! Qu'il est doux de s'enflammer !

SILVIE.

Ah ! Les beaux jours qu'Amour nous donne
Lorsque sa flamme unit les coeurs !
Est-il ni gloire, ni couronne
Qui vaille ses moindres douceurs ?
545 Ah ! Qu'il est doux, belle Silvie,
Ah ! Qu'il est doux de s'enflammer !

ARCAS.

Qu'avec peu de raison on se palint d'un martyr
Que suivent de si doux plaisirs !

TIRCIS et ARCAS.

550 Un moment de bonheur dans l'amoureux empire,
Répare dix ans de soupirs.

TOUS ENSEMBLE.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir adorable,
Chantons dans ces lieux,
Ses attraits glorieux,
Il est le plus aimable,
555 Et le plus grand des Dieux.

La perspective s'ouvre, et laisse paraître dans le fond du théâtre un autre manière de voûte de treille, sous laquelle une multitude de suivants de Bacchus sont placés, les uns dans des tonneaux, et les autres sur une espèce d'Amphithéâtre couvert de pampres de vigne, qui tous jouent de différents instruments, tandis que plusieurs autres satires et silvains s'avancent au milieu du théâtre pour interrompre la fête de l'Amour, et pour en célébrer une plus solennelle à la gloire de Bacchus.

SCÈNE II.

**Troupes de satires, de bacchantes, et de
silvains, jouant de différents instruments,
chantants, et dansants, Silvandre, Aminte,
Forestan, Troupes de bergers et de bergères,
et de suivants de l'Amour.**

SILVANDRE.

Arrêtez, arrêtez, c'est trop entreprendre,
Un autre Dieu dont nous suivons les lois,
S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour osent rendre,
Vos musettes et vos voix ;
560 À des titres si beaux Bacchus seul peut prétendre,
Et nous sommes ici pour défendre ses droits.

CHOEURS.

Nous suivons de Bacchus le pouvoir adorable
Nous suivons en tous lieux,
Ses attraits précieux ;
565 Il est le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

*Les suivants de Bacchus qui dansent sont un combat contre les
danseurs du parti de l'Amour, tandis que les bergers et les satires
disputent en chantant en faveur du Dieu que chacun veut honorer.*

SIXIÈME ENTRÉE.

Quatre satires, quatre bacchantes.

AMINTE.

C'est le printemps qui rend l'âme
À nos champs semés de fleurs :
Et c'est l'Amour et la flamme
570 Qui font revivre nos coeurs.

FORESTAN.

Le soleil chasse les ombres,
Dont le ciel est obscurci,
Et des âmes les plus sombres,
Bacchus chasse le souci.

CHOEURS DE BACCHUS.

575 Bacchus est révéré sur la terre et sur l'onde.

CHOEURS DE L'AMOUR.

Et l'Amour est un Dieu qu'on révère en tous lieux.

CHOEURS DE BACCHUS.

Bacchus à son pouvoir a soumis tout le Monde.

CHOEURS DE L'AMOUR.

Et l'Amour a dompté les hommes et les Dieux.

CHOEURS DE BACCHUS.

Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde ?

CHOEURS DE L'AMOUR.

580 Rien peut-il égaler ses charmes précieux ?

CHOEURS DE BACCHUS.

Fi, fi, de l'Amour et de ses feux.

PARTI DE L'AMOUR.

Ah ! Quel plaisir d'aimer !

PARTI DE BACCHUS.

Ah ! Quel plaisir de boire !

PARTI DE L'AMOUR.

À qui vit sans amour la vie est sans appas.

PARTI DE BACCHUS.

C'est mourir que de vivre et de ne boire pas.

PARTI DE L'AMOUR.

585 Aimables fers !

PARTI DE BACCHUS.

Douce victoire !

PARTI DE L'AMOUR.

Ah ! Quel plaisir d'aimer !

PARTI DE BACCHUS.

Ah ! Quel plaisir de boire !

LES DEUX PARTIS, ensemble.

Non, non, c'est un abus.
Le plus grand Dieu de tous

PARTI DE L'AMOUR.

C'est l'Amour.

PARTI DE BACCHUS.

C'est Bacchus.

SCÈNE III et DERNIÈRE.

Le berger Licaste se mêle entre les deux partis, et les accorde.

LICASTE.

C'est trop, c'est trop, bergers, hé pourquoi ces débats ?
590 Souffrons qu'en un parti la Raison nous assemble :
L'Amour a des douceurs ; Bacchus a des appas,
Ce sont deux Déités qui sont fort bien ensemble ;
Ne les séparons pas.

LES DEUX CHOEURS, ensemble.

Mêlons donc leurs douceurs aimables,
595 Mêlons nos voix dans ces lieux agréables,
Et faisons répéter aux Échos d'alentour,
Qu'il n'est rien de plus doux que Bacchus et l'Amour.

*Tandis que les voix et les instruments des deux chœurs s'unissent,
tous les danseurs des deux partis forment ensemble la dernière
entrée, et terminent agréablement les Fêtes de l'Amour et de
Bacchus.*

**SEPTIÈME et DERNIÈRE
ENTRÉE.**

*Quatre bergers, quatre bergères, quatre satires, et quatre
Bacchantes.*

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].